

galerie Jean Brolly
16 rue de Montmorency
F-75003 Paris
t (33) 01 42 78 88 02
galbrolly@wanadoo.fr
www.jeanbrolly.com

Communiqué de presse

Adam Adach

« Autodafé »

peinture et dessin performatif

15 février – 28 mars 2020

Adam Adach est un artiste franco-polonais, vivant entre Paris, Varsovie et Lisbonne. Son travail explore le rapport entre la mémoire politique et le vécu individuel, entremêlant provocation et poésie engagée, références culturelles et autobiographiques. Sa nouvelle exposition à la Galerie Jean Brolly actualise le thème des persécutions inquisitoriales qui marquent si tristement l'histoire de l'Europe occidentale (et de ses colonies), et par le nombre de victimes et par l'imaginaire durable de la terreur-spectacle.

Une série de dessins performatifs, dont la destruction par le feu a été capturée par la photographie, donne le titre à l'exposition. Adam Adach y présente aussi une série de nouvelles peintures à la fois féériques et troublantes, clin d'œil à Hieronymus Bosch par la profusion des détails, mais qui peuvent être lues comme des allégories du monde actuel ou de ce qu'il pourra devenir. La cohabitation anachronique, ou plutôt intemporelle, d'images historiques et contemporaines permet aussi de lire chacun de ces travaux comme une uchronie – d'après le néologisme créé en 1876 par le philosophe Charles Renouvier –, un temps imaginé ou une histoire contrefactuelle.



« Autodafé » – 2018



« Fiesta de la fin de l'Inquisition » – 2019
huile sur toile
130 x 130 cm

Fiesta da la fn de l'Inquisition

Le tableau *Fiesta de la fin de l'Inquisition* – librement inspiré par la gravure d'Hippolyte Lecomte, *La fin de l'Inquisition à Barcelone, 10 mars 1820* –, questionne la disparition de cette institution, sa chronologie incongrue, de la suppression à la restauration, de la clandestinité à la métamorphose.

symboliquement l'impossible, soit-ce le négationnisme des historiens conservateurs, pour qui l'Inquisition est un tribunal légitime, dont les pratiques sont diabolisées à tort, ou la critique des historiennes féministes qui insistent sur la transformation des violences à l'égard des femmes au-delà de la persécution des sorcières.



« Elisabeth Moss at the gala du procès des sorcières » – 2019
huile sur toile
160 x 180 cm

Elisabeth Moss at the gala du procès des sorcières

Le tableau *Elisabeth Moss at the gala du procès des sorcières* représente un théâtre classique où la cour de justice inquisitoriale est mise en dérision par les accusées elles-mêmes, qui s'envoient en l'air littéralement, avec leurs balais. Des danseuses de cancan et des pénis anthropomorphes ont pour spectatrices des servantes écarlates, d'après la célèbre adaptation télévisuelle du roman homonyme de Margaret Atwood. Au premier plan, on reconnaît le visage unique de l'actrice héroïne, Elisabeth Moss. Le titre mêlant français et anglais, inscrit sur le tableau même, dialogue avec les aphorismes en latin de cuisine retrouvés dans cet univers totalitaire.



« Tweet de William Turner about destruction of Sodoma & Gaffa » – 2019
huile sur toile
140 x 170 cm

Tweet de William Turner about destruction of Sodoma & Gaffa

Le tableau *Tweet de William Turner about destruction of Sodoma & Gaffa* interroge des notions telles que virilité et populisme, responsabilité collective et fake news. Un cheval de Troie porte une cravate Stars and Stripes entre les jambes, entouré de figures masculines – dont Donald Trump lui-même – situées quelque part entre le Far West et l'antiquité. L'écart entre le réel et la réalité comme espace imaginé est accentué par la tonalité et le titre apocalyptiques (et ironiques) de cette composition.



Autodafé

La série Autodafé est composée de photos de dessins performatifs, éphémères, échappant à toute catégorie, puisqu'elles représentent le moment de leur destruction par le feu. Les images en question évoquent les effets des procès de sorcellerie, parmi d'autres variations du motif inquisitorial, dont l'antisémitisme. On se retrouve aussi dans l'univers de la censure, du papier brûlé, des 451 degrés Fahrenheit de la célèbre science-fiction dystopique de Ray Bradbury. Mais si la « vraie beauté du feu » est qu'« il détruit la responsabilité et les conséquences », Adam Adach ne manque pas de dépeindre ses victimes, femmes ou hommes, d'une façon émancipatoire, comme si elles poussaient un cri de révolte avant de succomber aux flammes.

Autodafé (œuvre brûlée) – 2019
tirage Epson P20000 sur Murakumo blanc 42g
30 x 40 cm



Greta Thunberg sous le feu

Lorsque Margaret Atwood a comparé Greta Thunberg à Jeanne d'Arc, d'aucuns se sont interrogés si il ne faudrait pas la brûler. Le tableau Greta Thunberg sous le feu représente le plateau de télévision où un tel propos a pu être verbalisé, le gros plan de l'adolescente légendaire en arrière fond. D'autres peintures d'Adach – The Crack, Fluo Pink Bear, Iceberg – abordent le réchauffement climatique et rappellent que la sophistication scientifique et technologique cohabite, aujourd'hui comme au temps de Galilée et de Copernic, avec l'archaïsme des idées.

« Greta Thunberg sous le feu » – 2019
huile sur toile
50 x 65 cm



« Hymne à Baùbo au naturel » – 2019
huile sur bois gravé
51,5 x 40,5 cm

Hymne à Baùbo au naturel

La peinture sur bois gravé *Hymne à Baùbo au naturel* représente une femme nue assise sur un arbre, les jambes écartées, en évocation de Baùbo, ce personnage de la mythologie grecque qui, avec ses chants obscènes, faire rire l'inconsolable Demeter. Adam Adach répond ici aux demandes de l'écoféminisme pour que chacune et chacun découvre sa déesse intérieure, sa sorcière, dans un temps, une uchronie, où le genre n'est plus un marqueur de stigmatisation, mais de libération.

Inspirée, entre autres, par la lecture de *Sorcières. La Puissance invaincue des femmes* (2018), de Mona Chollet, l'exposition d'Adach subvertit la facture classique de ses propres traits, adjoit la corporéité, oscille délibérément entre émotion et kitsch, rationalité et extase.

--

« À vrai dire, c'est précisément parce que les chasses aux sorcières nous parlent de notre monde que nous avons d'excellentes raisons de ne pas les regarder en face. S'y risquer, c'est se confronter au visage le plus désespérant de l'humanité. »

– Mona Chollet